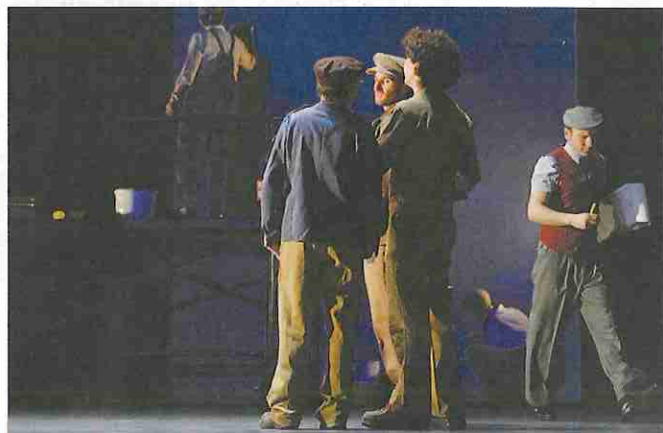


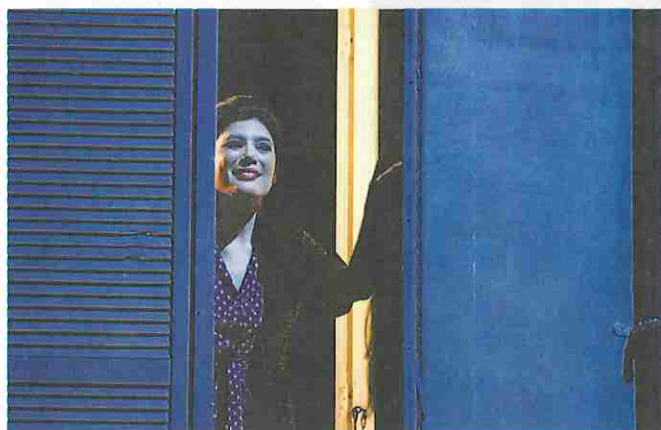
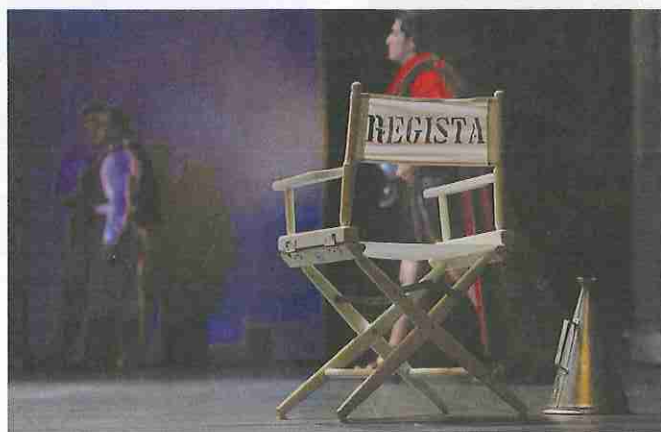
# Opéra de Monte-Carlo

## Le Barbier fait son cinéma

L'Opéra de Monte-Carlo présentait en mars dernier la production de l'Opéra de Lausanne du «Barbier de Séville» de Gioachino Rossini, mis en scène par Adriano Sinivia.



Le parti pris du scénariste consiste à offrir au public le tournage dans ses moindres détails d'un film consacré au «Barbier de Séville». Et voilà donc ce Barbier parti pour un voyage à Cinécitta au milieu des perches des preneurs de son, des techniciens, éclairagistes et autres maquilleuses. Tout ce petit monde défile sur le plateau à une cadence effrénée et l'ordonnancement de cette agitation est plutôt réussi, le spectacle fonctionnant sans accroc jusqu'au générique final projeté en cinémascope sur fonds de paysage balnéaire. Mais sur le fond du discours, c'est hélas une autre histoire, les gags proposés tombent le plus souvent mal à propos et relèvent de procédés totalement épuisés, comme la Fiat 500 d'où débarque une cohorte de musiciens, carrément vulgaires, lorsque Bartolo «dépanne» Basilio avec un rouleau de papier hygiénique, ou totalement saugrenus avec à tout bout de champ l'apparition d'un Don Camillo de service poursuivi par son enfant de chœur. Vocalement, l'esprit, les arabesques, et l'agilité rossinienne se manifestent trop sporadiquement. Bruno de Simone campe un Bartolo convenu mais respectable



aux côtés de Dmitri Korchak assez à l'aise pour exprimer la flamme d'Almaviva. Deyan Vatchov délivre l'interprétation la plus percutante, celle d'un Basilio solide vocalement et scéniquement en situation. Mario Cassi gonfle son Figaro de décibels et lui confère une vraie vaillance, néanmoins sa composition peu belcantiste laisse in fine l'auditeur sur sa faim. Annalisa Stroppa est une jolie Rosine au timbre agréable et à la voix bien projetée, cependant l'exécution des pyrotechnies rossiniennes n'est pas exempte d'un certain désordre. Corrado Rovaris trouve, à la tête de la phalange monégasque de belles couleurs et une atmosphère subtile pour l'ouverture de la pièce mais par la suite, les ensembles si importants dans l'ouvrage n'imposent jamais leur rythme, l'éclat à nul autre pareil des harmonies rossiniennes ne s'affiche qu'en demi-teinte et quelques décalages fosse plateau viendront s'immiscer dans la bande son de ce Barbier. Le spectacle a néanmoins un reçu un bon accueil du public, vraisemblablement conquis par l'épopée cinématographique trépidante de ce Figaro.

**Yves Courmes**